



TRIO KARÉNINE

CHOSTAKOVITCH

DVOŘÁK

WEINBERG

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Trio n°1 pour violon, violoncelle et piano en *ut* mineur opus 8

1. Andante - Molto più mosso - Andante - Allegro - Più mosso - Adagio -
Andante - Meno mosso - Moderato - Allegro - Prestissimo fantastico -
Andante - Allegro - Allegro moderato - Allegro 12'49

Antonin Dvořák (1841-1904)

Trio pour violon, violoncelle et piano n°4 en *mi* mineur opus 90, « Dumky »

2. Lento maestoso 3'52
3. Poco adagio 6'29
4. Andante 5'44
5. Andante moderato 4'36
6. Allegro 3'53
7. Lento maestoso 4'26

Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Trio pour violon, violoncelle et piano opus 24

8. Prélude et Aria. Larghetto 5'14
9. Toccata. Allegro 3'50
10. Poem. Moderato 8'16
11. Finale. Allegro moderato 10'13

Enregistrement réalisé à la Maladrerie Saint-Lazare à Beauvais (France) du 24 au 27 mai 2019 / Prise de son, direction artistique, montage : Markus Heiland (Tritonus) / Piano CFX YAMAHA : Pierre Malbos Piano / Accord piano : Philippe Copin / Photos : Lyodoh Kaneko / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2019 MIRARE, MIR472

www.mirare.fr

Trois chants de l'âme

L'un accompagne les ultimes élans du romantisme, les deux autres assistent tour à tour témoins, acteurs et victimes, aux soubresauts et aux échecs des utopies politiques. Une même langue réunit pourtant Dvořák, Chostakovitch et Weinberg ; les traditions populaires n'y sont jamais loin des avant-gardes européennes...

« *Il s'agira de petites pièces pour violon, violoncelle et piano. Elles seront à la fois gaies et tristes. Par endroits comme un chant introspectif, ailleurs comme une danse joyeuse, mais dans un style léger, j'oserai même dire populaire.* » Gaies et tristes, épiques mais douloureuses, invocatoires autant que mélancoliques : ainsi en est-il des *dumky*, ces danses d'origine ukrainienne, portées à la connaissance de Dvořák par son ami Leoš Janáček. En avril 1891, le compositeur tchèque achève son quatrième trio avec piano, qu'il organise de façon radicalement nouvelle : six *dumky* aux caractères variés, alternant sans transition l'ombre et la lumière. Tantôt y prédomine la plainte (*Lento maestoso*), tantôt l'énergie effrénée (dans le finale). Composé quelques mois avant le départ du musicien tchèque pour les États-Unis, le *Trio Dumky* reflète l'âge d'or d'une Europe centrale émancipée des modèles germaniques tout en revendiquant son attachement aux sources populaires.

« *Parce que c'était lui, parce que c'était moi.* » Les mots de Montaigne caractérisent admirablement l'amitié indéfectible, jalonnée d'innombrables tragédies, qui unit Dimitri Chostakovitch à Mieczysław Weinberg. Le premier naît à Saint-Pétersbourg en 1906, s'y forme et en demeure l'enfant prodige, même lorsque la sévère répression des Grandes Purges le vise directement en 1936, l'obligeant à un silence définitif du côté de l'opéra. Le deuxième, né en Pologne en 1919 dans une famille juive, fuit sa terre natale sous la menace des troupes nazies en 1939 pour trouver refuge dans une URSS alors perçue comme l'ultime rempart des Juifs persécutés dans toute l'Europe. Entre Chostakovitch – très impressionné par la *Symphonie n° 1* de son cadet – et Weinberg se noue dès 1943 une puissante fraternité. À Chostakovitch, Weinberg déclare régulièrement sa dette compositionnelle : « *Bien que je n'aie jamais eu de leçons de Chostakovitch, je me considère comme son élève jusque dans ma chair et dans mon sang* ». Par Weinberg, Chostakovitch prend connaissance des thèmes juifs qui hantent inlassablement son œuvre, à la manière des fantômes dont l'URSS stalinienne souhaite désormais se débarrasser. En 1953, l'antisémitisme stalinien s'abat sur les intellectuels, parmi lesquels Weinberg, emprisonné et torturé pendant onze mois. Chostakovitch et son épouse hébergent alors la fille de leur ami et écrivent au redoutable Beria, chef de la police politique, pour le faire libérer. Weinberg et Chostakovitch reflètent les

contradictions du pouvoir soviétique, qui ne cesse d'osciller entre condamnations brutales (Chostakovitch en 1948, Weinberg en 1953) et reconnaissances officielles (Chostakovitch à partir des années 1960, Weinberg dix ans plus tard). Leurs prolifiques créations traduisent aussi le souvenir impérieux du peuple juif dont le nazisme avait tenté d'effacer la trace et la culture.

Composé en 1923, alors que Chostakovitch n'a pas vingt ans, achevé en 1925 mais complété et publié à titre posthume par Boris Titchenko, un élève du musicien, le *Trio n° 1* op. 8 est caractéristique des jeunes années de Petrograd (future Leningrad) : première œuvre de musique de chambre, dédiée à Tatiana Glivenko dont Chostakovitch était alors épris, le trio déploie une veine postromantique, en un seul mouvement, dont l'élan recèle déjà quelques singularités. L'équilibre entre un souffle lyrique douloureux et des rythmes récurrents, obsessionnels, les nombreuses cassures imprévisibles dénotent la difficulté à s'inscrire dans le cadre classique de la tradition romantique. Le *Trio n° 1* op. 8 avait initialement été destiné à l'accompagnement d'un film muet, rappelant combien dans la jeune URSS, les modèles éprouvés avaient vocation à dialoguer avec les formes artistiques les plus modernes.

En 1945, Weinberg achève son *Trio* op. 24. Quelques mois auparavant, Chostakovitch a terminé son second trio avec piano, et les deux amis avaient coutume de se montrer leurs projets en cours. L'influence du maître est particulièrement prégnante dans la pièce. Weinberg vient de perdre l'ensemble de sa famille en Pologne. À la différence de György Ligeti, qui n'évoqua pas directement l'impact de cette déchirure dans son œuvre, son contemporain dédia de multiples pièces aux victimes du nazisme. Aussi le rapprochement entre les deuils et l'atmosphère lourde, tragique, qui innerve le *Trio* ne semble-t-il pas hors de propos. « *Beaucoup de mes œuvres sont liées à la guerre. Cela n'a pas été, hélas, le fruit d'un choix volontaire, ce fut dicté par mon destin, le tragique destin de ma famille.* » Le chant lancinant, déclamatoire qui ouvre le Prélude est douloureusement crié par le violon et le violoncelle accompagnés des martellements du piano. L'apaisement de l'Aria fait succéder à la véhémence initiale une douleur intériorisée, que rompt brusquement l'énergie de la Toccata. Si le premier mouvement avait été celui des grandes plaintes aux inflexions populaires, le deuxième rappelle la veine motorique moderniste de Chostakovitch et de Prokofiev. Les deux mouvements finaux ménagent un accroissement progressif des tensions : déchirement jusqu'au cri du chant dans le Poem, référence au contrepoint (un autre hommage à Chostakovitch, passé maître en la matière) et sarcasme narquois entrecoupé de plages méditatives dans le Finale. Avant un choral énoncé *in extremis* dans les graves du piano : dernière leur d'espoir ou appel à la consolation ?

Charlotte Ginot-Slacik

Trio Karénine

Le Trio Karénine est fondé à Paris en 2009 sous l'impulsion de trois jeunes musiciens et amis. En référence à la fougue et à l'élan vital qui la caractérisent, ils ont choisi de porter le nom de la célèbre héroïne de Tolstoï, Anna Karénine. Très rapidement après leur rencontre, les trois musiciens intègrent la classe du Quatuor Ysaÿe au CRR de Paris. Une formation qui leur donne le goût de l'homogénéité du son commun, comme le cultivent les quatuors à cordes. Leur soif d'exigence et leur recherche stylistique les conduira par la suite sur les chemins d'autres grands musiciens : Menahem Pressler, Alfred Brendel, Hatto Beyerle, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, Johannes Meissl ainsi que les membres du Trio Wanderer, qui les guideront et nourriront leurs sensibilités de chambristes. Premier prix du Concours Charles Hennen aux Pays-Bas, lauréat de la Fondation Banque Populaire, Prix de la Fondation Oulmont, Prix international Pro Musicis, le trio remporte en 2013 le prestigieux concours international de l'ARD à Munich, un prix qui ouvre de nouvelles perspectives au jeune ensemble. Habitué des scènes françaises (Philharmonie de Paris, Auditorium du Louvre, Salle Molière à Lyon...), le trio est également l'invité des salles de concerts à l'étranger (Concertgebouw d'Amsterdam, Frick Collection de New-York, Wigmore Hall de Londres, Salle Bourgie de Montréal, Herkulesaal et Prinzregententheater à Munich, Konzerthaus de Berlin) et se produit dans de prestigieux festivals (La Roque d'Anthéron, les Rencontres Musicales d'Evian, les Folles Journées de Nantes, Tokyo et Varsovie, les Flâneries Musicales de Reims, le Festival Chopin à Nohant...). La chaîne de télévision Arte invite également les trois musiciens à se produire dans sa série « Stars von Morgen » présentée par Rolando Villazón.

Heureux de collaborer avec d'autres artistes, les trois musiciens partagent régulièrement la scène avec Adrien La Marca, Marie Chilleme, Hélène Clément, Alena Baeva, Raphaël Sévère... Lors de l'édition 2015 des Festspiele Mecklenburg-Vorpommern le trio Karénine reçoit le NORDMETALL-Ensemblepreis 2015 pour son interprétation du Quintette « La Truite » de Schubert, aux côtés de Krzysztof Chorzelski (Belcea Quartet) et Laurène Durantel. Très impliqué dans le discours musical contemporain, le Trio Karénine crée des œuvres de Benoît Menut, Jean-Frédéric Neuburger, et prochainement de Franck Krawczyk au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Le Trio Karénine enregistre pour le label Mirare des trios de Schumann (2016) puis un album consacré à la musique française avec les trios de Fauré, Ravel et Tailleferre (2018). Ces deux albums ont reçu les louanges de la presse internationale (5 diapasons, 5 étoiles *Classica*, *Gramophone*, nomination au Preis der Deutschen Schallplattenkritik...) Au cours de la saison 2019-2020, le Trio Karénine enseigne au Royal Northern College of Music de Manchester en tant que Junior Fellow. Le Trio Karénine a reçu le soutien généreux de l'Académie de Villecroze et de la Fondation Culture et Musique sous l'égide de la Fondation de France. Il est également lauréat de la bourse du Festival « Musique et Vin au Clos Vougeot » et bénéficie du dispositif ADAMI 365.

Three songs of the soul

One of these composers accompanied the final surges of Romanticism; the other two were involved, as witnesses, actors and victims by turns, in the convulsions and failures of political utopias. Yet a shared language links Dvořák, Shostakovich and Weinberg, in which popular traditions are never far from European avant-garde tendencies.

'These will be little pieces for violin, cello and piano. The work will be both happy and sad. In some places like a meditative song, in others like a joyful dance, but in a light, I daresay even popular style.' Happy and sad, epic yet sorrowful, at once invocatory and melancholic: all of these adjectives may describe the *dumka*, a dance of Ukrainian origin brought to Dvořák's attention by his friend Leoš Janáček. In April 1891, the Czech composer completed his Fourth Piano Trio, which he organised in a radically new way: six *dumky* of varied character, alternating without transition between shadow and light. Sometimes lamentation predominates (*Lento maestoso*), sometimes unbridled energy (in the finale). Composed a few months before Dvořák's departure for the United States, the 'Dumky' Trio reflects the golden age of a Central Europe emancipated from Austro-German models while simultaneously proclaiming its attachment to folk sources.

'Because it was him, because it was me': these words of Montaigne admirably describe the unfailing friendship, marked by countless tragedies, that bound Dmitri Shostakovich to Mieczysław Weinberg. The former was born in St Petersburg in 1906, trained there and remained the city's child prodigy, even when the severe repression of the Great Purge targeted him directly in 1936, forcing him into permanent silence on the operatic front. The latter, born into a Jewish family in Poland in 1919, fled his homeland under threat from Nazi troops in 1939 to seek refuge in a USSR then perceived as the ultimate bulwark for persecuted Jews throughout Europe. A powerful fraternity was forged in 1943 between Shostakovich – greatly impressed by the younger man's Symphony no.1 – and Weinberg, who regularly declared his compositional debt to Shostakovich: 'Although I never had lessons from him, I count myself as his pupil, as his flesh and blood.' Through Weinberg, Shostakovich got to know the Jewish themes that came indefatigably to haunt his output, like the ghosts that Stalin's USSR now sought to get rid of. In 1953, Stalinist anti-Semitism struck intellectuals, including Weinberg, who was imprisoned and tortured for eleven months. Shostakovich and his wife then took in their friend's daughter and wrote to the fearsome Beria, head of the secret police (NKVD), to request his release. Weinberg and Shostakovich reflect the contradictions of Soviet power, which continued to swing between brutal condemnations (Shostakovich in 1948, Weinberg in 1953) and official recognition

(Shostakovich from the 1960s onwards, Weinberg ten years later). Their prolific creations also reflect the compelling memory of the Jewish people whose traces and culture Nazism had tried to erase.

Composed in 1923, when Shostakovich was not yet twenty years old, finished in 1925 but partially reconstructed and published posthumously by his former pupil Boris Tischchenko, the Trio no.1 op.8 is characteristic of his early years in Petrograd (soon to become Leningrad): his first chamber music work, dedicated to Tatyana Glivenko with whom Shostakovich was then in love, the trio deploys a post-Romantic vein, in a single movement, whose momentum already conceals some singular features. The balance between a sorrowful, lyrical inspiration and recurrent, obsessive rhythms, and the many unpredictable breaks indicate the composer's difficulty in fitting into the classic framework of the Romantic tradition. The First Trio was initially intended to accompany a silent film, underlining the extent to which, in the youthful USSR, tried and tested models were expected to interact with the most modern artistic forms.

In 1945 Weinberg completed his Trio op.24; Shostakovich had finished his Second Piano Trio a few months earlier, and the two friends were in the habit of showing each other their current projects. The master's influence is particularly strong in this piece. Weinberg had recently lost his entire family in Poland. Unlike his contemporary György Ligeti, who did not directly evoke the impact of this heartbreaking occurrence in his music, Weinberg dedicated multiple pieces to the victims of Nazism. Hence it does not seem inappropriate to relate his personal bereavement to the heavy, tragic atmosphere that imbues the trio. 'Many of my works are related to the theme of war. This, alas, was not my own choice. It was dictated by my fate, by the tragic fate of my relatives.' The searing, declamatory melody that opens the Prelude is painfully shouted out by the violin and cello, accompanied by hammering piano figuration. After this initial vehemence, the calmer mood of the Aria brings an introverted sorrow, abruptly broken in its turn by the energy of the Toccata. While the first movement was dominated by lamentation with popular inflections, its successor recalls the modernist, motoric vein of Shostakovich and Prokofiev. The last two movements contrive a gradual increase in tension: heartrending song rising to a cry in the Poem, allusions to counterpoint (another homage to Shostakovich, a past master of this technique) and derisive sarcasm interspersed with meditative sections in the Finale. Before a chorale stated *in extremis* in the bass of the piano: a last glimmer of hope or an appeal for consolation?

Charlotte Ginot-Slacik

Translation: Charles Johnston

Trio Karénine

The Trio Karénine was founded in Paris in 2009 on the initiative of three young musicians and friends. In acknowledgment of the ardour and life force she represents, they chose to take the name of Tolstoy's famous heroine Anna Karenina.

Very soon after meeting up, the three musicians entered the class of the Quatuor Ysaÿe at the Conservatoire à Rayonnement Régional in Paris. This training gave them a taste for the homogeneity of the collective sound cultivated by string quartets. Their thirst for high standards and quest to perfect their style subsequently led them to meet other eminent musicians, including Menahem Pressler, Hatto Beyerle, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, Johannes Meissl and the members of the Trio Wanderer, who guided them and nourished their sensibilities as chamber musicians.

After winning First Prize at the Charles Hennen Competition in the Netherlands, a scholarship from the Fondation Banque Populaire, the Fondation Oulmont Prize and the Pro Musicis International Prize, the young trio won the prestigious ARD International Competition in Munich in 2013, a prize that opened up new perspectives for the young ensemble.

A familiar visitor to the concert platform in France (Philharmonie de Paris, Auditorium du Louvre, Salle Molière in Lyon etc.), the trio is also the guest of concert halls abroad, including the Amsterdam Concertgebouw, the Frick Collection in New York, Wigmore Hall in London, the Salle Bourgie in Montreal, the Herkulesaal and Prinzregententheater in Munich and the Berlin Konzerthaus, and appears at such prestigious festivals as La Roque d'Anthéron, the Rencontres Musicales d'Evian, La Folle Journée in Nantes, Tokyo and Warsaw, the Flâneries Musicales de Reims and the Festival Chopin à Nohant. The Franco-German television channel Arte invited the three musicians to perform in its 'Stars von Morgen' series presented by Rolando Villazón.

The trio enjoys working with other artists, and has performed with Adrien La Marca, Marie Chilemme, Hélène Clément, Alena Baeva and Raphaël Sévère, among others. During the 2015 edition of the Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, the Trio Karénine received the NORDMETALL-Ensemblepreis 2015 for its interpretation of Schubert's 'Trout' Quintet with Krzysztof Chorzelski (Belcea Quartet) and Laurène Durantel.

The Trio Karénine has shown its strong commitment to contemporary music by premiering works by Benoît Menut and Jean-Frédéric Neuburger, and will soon give the first performance of a new work by Franck Krawczyk at the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris.

For the Mirare label, the Trio Karénine has recorded trios by Schumann (2016) followed by an album of French music featuring the trios of Fauré, Ravel and Tailleferre (2018). These two

albums have received international press acclaim (5 Diapasons, 5 stars in *Classica*; *Gramophone*; nomination for the Preis der Deutschen Schallplattenkritik etc.).

During the 2019/20 season, the Trio Karénine will be teaching at the Royal Northern College of Music in Manchester as a Junior Fellow.

The Trio Karénine has received generous support from the Académie de Villecroze and the Fondation Culture et Musique (under the auspices of the Fondation de France). It was also awarded the scholarship of the 'Musique et Vin au Clos Vougeot' Festival and is a beneficiary of the ADAMI 365 scheme.

Musik als Ausdruck des slawischen Gemütes

Drei Komponisten werden diesbezüglich in dieser Einspielung vorgestellt, einer begleitet die letzten Aufwallungen der Romantik, die anderen beiden sind zugleich Zeugen, Akteure und Opfer im Auf und Ab der politischen Utopien. Antonín Dvořák, Dmitri Schostakowitsch und Mieczysław Weinberg eint jedoch die gleiche Tonsprache; volksmusikalische Traditionen sind bei ihnen nie weit von der europäischen Avantgarde entfernt.

„Das werden kleine, sowohl fröhliche als auch traurige Stücke für Violine, Cello und Klavier sein. Zeitweise wie ein nach Innen gerichteter Gesang, dann wieder wie ein freudiger Tanz, aber in einem leichten, um nicht zu sagen, volkstümlichen Stil.“ Fröhlich und traurig, episch, aber auch schmerzhaft, beschwörend und melancholisch: So auch bei den *Dumky*¹, diesen ursprünglich aus der Ukraine stammenden Tänzen, auf die Dvořák von seinem Freund Leoš Janaček aufmerksam gemacht wurde. Im April 1891 vollendete der tschechische Komponist sein Trio Nr. 4 e-Moll für Violine, Violoncello und Klavier, dem er eine radikal neue Form verlieh, mit sechs *Dumky* unterschiedlichen Charakters, bei denen sich Licht und Schatten ohne Übergang abwechseln. Manchmal überwiegt die Klage (*Lento maestoso*), dann wieder die ungezügelte Energie (im Finale). Das sog. *Dumky*-Trio op. 90, das einige Monate vor der Abreise des tschechischen Komponisten in die Vereinigten Staaten entstand, spiegelt das goldene Zeitalter eines von den Vorbildern der deutschen Musik emanzipierten Mitteleuropas wider und behauptet gleichzeitig dessen Verbundenheit mit volksmusikalischen Quellen.

„Weil's er war, weil ich's war.“² Montaignes Worte charakterisieren sehr schön die unverbrüchliche, von unzähligen Tragödien geprägte Freundschaft zwischen Dimitri Schostakowitsch und Mieczysław Weinberg³. Schostakowitsch wurde 1906 in Sankt Petersburg geboren, erhielt dort seine Ausbildung und wurde zum Wunderkind dieser Stadt, auch wenn ihn die schwere Unterdrückung der Großen Säuberungen 1936 direkt traf und ihn zwang, auf Kompositionen für die Oper dauerhaft zu verzichten. Mieczysław Weinberg, 1919 in Polen als Sohn jüdischer Eltern geboren, floh 1939 vor der Bedrohung durch die Nazi-Truppen aus seiner Heimat, um in der UdSSR Zuflucht zu suchen; diese galt damals als das letzte Refugium für verfolgte Juden aus ganz Europa. Zwischen Schostakowitsch – welcher sehr beeindruckt war von der Sinfonie

1 - Das Merkmal einer *Dumka* (pl. *Dumky*) ist der zweimalige Wechsel zwischen „langsam-schweremütigen und schnell-ausgelassenen Charakteren“ (Ludwig Finscher). Anm. d. Ü.

2 - Michel Eyquem de Montaigne, *Michael Montaigne's Gedanken und Meinungen über allerley Gegenstände*, ins Deutsche übersetzt von Johann Joachim Christoph Bode, Berlin, bey F.T. Lagarde 1793, 5. Kapitel, o. S. Anm. d. Ü.

3 - Auch Wajnberg und Moisiej Vainberg. Anm. d. Ü.

Nr. 1 seines jüngeren Kollegen – und Weinberg entspann sich ab 1943 eine tiefe Freundschaft. Weinberg bekundete Schostakowitsch immer wieder, wie viel er dem Freund in kompositorischer Hinsicht schulde: „Obwohl ich nie Unterricht bei Schostakowitsch genommen habe, sehe ich mich selbst doch als seinen Schüler bis in mein tiefstes Inneres hinein.“ Durch Weinberg wurde Schostakowitsch auf die jüdischen Themen aufmerksam, die sein Werk unentwegt durchziehen, ähnlich wie die „Phantome“, die die UdSSR unter Stalin damals loswerden wollte. 1953 richteten sich die antisemitischen Stalinschen Säuberungen gegen jüdische Intellektuelle, darunter Weinberg, der elf Monate lang inhaftiert und gefoltert wurde. Schostakowitsch und seine Frau nahmen daraufhin die Tochter ihres Freundes bei sich auf und schrieben an den gefürchteten Lawrenti Beria, den Leiter der politischen Geheimpolizei, um ihn freizubekommen. Weinberg und Schostakowitsch spiegeln die Widersprüche der Sowjetmacht wider, die stets zwischen brutaler Verurteilung (Schostakowitsch 1948, Weinberg 1953) und offizieller Anerkennung (Schostakowitsch ab den 1960er Jahren, Weinberg zehn Jahre später) schwankte. Ihr reiches Schaffen bringt auch die vordringliche Erinnerung an das jüdische Volk zum Ausdruck, dessen Spuren und Kultur der Nationalsozialismus auszulöschen versucht hatte.

Das 1923 entstandene Klaviertrio Nr. 1 op. 8, (Schostakowitsch war noch keine zwanzig Jahre alt), dessen Fertigstellung zwar 1925 erfolgte, aber welches postum von Boris Tschtschenko, einem Schüler des Komponisten, ergänzt und veröffentlicht wurde, ist charakteristisch für die frühen Petrograder (das spätere Leningrad) Jahre: Das erste, Tatjana Gliwenko gewidmete Kammermusikwerk, in welche Schostakowitsch damals verliebt war, entfaltet eine postromantische Atmosphäre in einem einzigen Satz, dessen Dynamik bereits einige Besonderheiten aufweist. Die Balance zwischen einem schmerzhaft-lyrischen Atem und immer wiederkehrenden, obsessiven Rhythmen, die vielen unvorhersehbaren Brüche belegen die Schwierigkeit, sich in den klassischen Rahmen der romantischen Tradition einzufügen. Das Klaviertrio Nr. 1 op. 8 sollte zunächst Begleitmusik für einen Stummfilm werden und daran erinnern, wie sehr die bewährten musikalischen in der jungen UdSSR mit den modernsten Kunst-Formen interagieren sollten.

1945 vollendete Mieczysław Weinberg sein Klaviertrio op. 24, wenige Monate zuvor hatte Schostakowitsch sein zweites Klaviertrio beendet, und die beiden Freunde spielten sich wie immer gegenseitig ihre neuen Kompositionen vor. Der Einfluss des Meisters ist in diesem Stück besonders stark zu vernehmen. Weinberg hatte gerade seine gesamte Familie in Polen verloren. Im Gegensatz zu György Ligeti, der die Auswirkungen dieser Fraktur in seinem Werk nicht direkt

verarbeitete, widmete sein Zeitgenosse den Opfern des Nationalsozialismus mehrere Stücke. Auch der Zusammenhang zwischen der Trauer um die Verstorbenen und der bedrückten, tragischen Atmosphäre, die das Trio durchzieht, erscheint nicht abwegig. „Viele meiner Werke befassen sich mit dem Thema des Krieges. Dies war leider nicht meine eigene Wahl. Es wurde mir von meinem eigenen Schicksal diktiert und vom tragischen Schicksal meiner Familie.“ Die eindringliche, deklamatorische Melodie, mit der das Präludium beginnt, wird von Violine und Cello, unter Begleitung des hämmernden Klavierparts, regelrecht schmerzhaft „herausgeschrien“. Die Beschwichtigung der *Arie* führt nach der anfänglichen Vehemenz zu einem verinnerlichten Schmerz, der durch die Energie der *Toccata* abrupt unterbrochen wird. Der erste Satz ist geprägt von großen Klagen mit volksmusikalischen Anklängen, der zweite erinnert an Schostakowitschs und Prokofjews modernistische motorische Ader. Die beiden Schlusssätze bieten eine progressive Zunahme der Spannungen, so etwa tiefen seelischen, sich zu einem Schrei steigernden Schmerz im *Poem*, Bezugnahme auf den Kontrapunkt (eine weitere Hommage an Schostakowitsch, der diesen meisterhaft beherrschte) und Sarkasmus, durchsetzt mit meditativen Passagen im *Finale* und vor einem Choral im Bass des Klavierparts in letzter Minute, sozusagen als letztem Hoffnungsschimmer oder als Aufruf zum Trost?

Charlotte Ginot-Slacik
Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Karénine-Trio

Das Karénine-Trio, das 2009 von drei befreundeten jungen Musikern in Paris gegründet wurde, wählte für sein Ensemble den Namen der Titelheldin von Tolstois berühmtem Roman in Bezug auf die Leidenschaft und den Lebensdrang, die Anna Karenina auszeichnen.

Sehr bald nach ihrer ersten Begegnung nahmen die drei Musiker ihr Studium am Pariser CRR in der Klasse des Ysaÿe-Quartetts auf, welches ihnen die Freude an der Homogenität des von den Streichquartetten kultivierten Quartettklanges vermittelte. Sein künstlerischer Anspruch und seine stilistischen Recherchen führten das Karénine-Trio später mit anderen großen Musikern zusammen, wie etwa Menahem Pressler, Alfred Brendel, Hatto Beyerle, Ferenc Rados, Jean-Claude Penner, Johannes Meissl sowie mit Mitgliedern des Wanderer-Trios, von denen die Musiker des Karénine-Trios wichtige Impulse für ihre weitere musikalische Laufbahn sowie für ihr kammermusikalisches Wirken erhielten.

Das Karénine-Trio gewann den 1. Preis des Internationalen Kammermusikwettbewerbs Charles Hennen in Heerlen (Niederlande), den Preis der Fondation Oulmont, ein Stipendium der Fondation Banque Populaire sowie den Prix International Pro Musicis. Das Karénine-Trio ist zudem Preisträger des 62. Internationalen Musikwettbewerbs der ARD München (2013), durch diese Auszeichnung eröffneten sich neue Perspektiven für das Ensemble.

Das Karénine-Trio, das bis dahin bereits Stammgast in den bekanntesten französischen Konzertsälen war, so etwa in der Pariser Philharmonie, dem Auditorium du Louvre sowie der Salle Molière in Lyon, eroberte in der Folge die ausländischen Konzertbühnen, wie das Amsterdamer Concertgebouw, die Frick Collection New-York, die Londoner Wigmore Hall, die Salle Bourgie im Musée des Beaux-Arts in Montréal, den Münchner Herkulesaal sowie das Prinzregententheater München und das Berliner Konzerthaus. Auftritte absolvierte das Karénine-Trio bisher bei renommierten Musikfestivals wie etwa dem Festival de La Roque d'Anthéron, bei der Folle Journée in Nantes, Tokio und Warschau, bei den Flâneries Musicales de Reims sowie dem Chopin-Festival in Nohant u. a. Die Musiker nahmen auf Einladung des Fernsehsenders ARTE an einer Sendung der Reihe „Stars von Morgen“ teil, die von Rolando Villazón präsentiert wird.

Die Mitglieder des Karénine-Trios schätzen die Zusammenarbeit mit anderen Künstlern, wie etwa Adrien La Marca, Marie Chalemme, Héléne Clément, Alena Baeva, Raphaël Sévère u. a., insbesondere bei den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern (Deutschland); dort wurden die jungen Musiker 2015 mit dem NORDMETALL-Ensemblepreis für ihre Interpretation von Schuberts „Forellenquintett“ zusammen mit Krzysztof Chorzelski (Belcea-Quartett) und Laurène Durantel ausgezeichnet.

Das Karénine-Trio begeistert sich für das zeitgenössische Musikschaffen und führt regelmäßig Werke von Komponisten wie Benoît Menut und Jean-Frédéric Neuburger auf. Das Ensemble wird demnächst am Pariser Théâtre des Bouffes du Nord ein Werk des Komponisten Franck Krawczyk zur Uraufführung bringen.

Das Karénine-Trio hat bisher bei dem französischen Label Mirare ein Album mit Schumann-Werken (2016) sowie eine Einspielung mit französischer Musik (Klaviertrios von Fauré, Ravel et Tailleferre (2018) herausgebracht, welche jeweils von der internationalen Fachpresse höchst lobend aufgenommen wurden. (5 Diapasons der Zeitschrift Télérama, 5 Sterne bei Classica, Gramophone Magazine sowie u.a. eine Nominierung für den Preis der Deutschen Schallplattenkritik).

In der Saison 2018/2019 unterrichtet das Karénine-Trio als Junior Fellow am Royal Northern College of Music im englischen Manchester.

Das Karénine-Trio erhält großzügige Unterstützung von der Akademie de Villecroze sowie der Fondation Culture et Musique unter der Schirmherrschaft der Fondation de France. Es ist ebenfalls Preisträger des Festivals „Musique et Vin du Clos Vougeot“ und wird von der ADAMI 365 unterstützt.

Maladrerie Saint-Lazare

La Maladrerie Saint-Lazare est un site remarquable des XII^e et XIII^e siècles, typique de l'architecture hospitalière du Moyen-Âge. Le logis des religieux, la chapelle romane, la grange et sa charpente en chêne d'origine, forment l'ensemble unique de ce qui constitue l'une des anciennes léproseries les mieux conservées en Europe. Elle est classée/inscrite au titre des monuments historiques. Équipement culturel et touristique de la Communauté d'Agglomération du Beauvaisis, la Maladrerie Saint-Lazare propose depuis 2009 une programmation artistique variée avec une forte dominante musicale. Grâce à son acoustique exceptionnelle, la grange est particulièrement adaptée à l'accueil de concerts (jazz, musique classique, musiques du monde) et aux résidences d'enregistrement.

